[J'ai choisi une maîtresse dans l'Evêché de Tréguier ...]
Sône

J'ai choisi une maîtresse dans l'Evêché de Tréguier,
La plus charmante créature que Dieu ait jamais formée;
oui, elle seule sous le firmament
a été créée selon mon coeur.

Je suis un jeune kloarek poursuivant ses études,
mais j'ai abandonné l'étude et les livres
pour aimer une jeune fille, une fleur de beauté,
un objet admiré par tout le monde.

La première fois que j'eus le bonheur de vous voir, ô ma douçe,
Ce fut dans le Cimetière de Pluzunet, après la grand messe;
Là je remarquai vos grâces et vos bonnes manières,
et je fus ébloui par l'éclat de votre beauté.

Vos yeux brillaient comme le soleil,
vos joues étaient deux roses, votre front était pur comme le Diamant,
Et je me disais en moi-même
Que vous étiez un Ange descendu du ciel.

Cessez, jeune kloarek, cesser vos compliments;
vous avez gagné mon coeur par vos belles paroles,
vous avez remporté la victoire et je vous aimerai
d'un amour ardent et sincère.

un jour que je me promenais joyeux et content,
pensant à ma douçe, cette fleur de beauté,
j'entendis audessus *(sic)* de ma tête une voix qui disait :
Il faut servir Dieu et quitter ta bien-aimée !

quelle est cette voix que j'entends ? ô Dieu puissant !
Cette voix qui trouble mon esprit et ma raison ?
Cette voix qui m'ordonne de délaisser ma douçe ?
Grand Dieu ! quelle douleur et quelle affliction !

Mais ce qui me peine et me désole le plus,
C'est d'entendre les oiseaux chanter audessus de ma tête
et dire tous d'une même voix : suivons le pauvre kloarek
jusqu'à la maison de sa douçe et essayons de le consoler.

Vénus, mère de Cupidon, le roi des infidèles,
qui détruisait les Payens *(sic)*,
accablez-moi de toutes sortes de punitions
si jamais mon coeur se refroidit pour ma douçe !

si c'est Dieu qui commande, obéissez, kloarek,
car on ne doit rien refuser au rédempteur du monde

[J'ai choisi une maîtresse dans l'Evêché de Tréguier ...]
(suite)

maintenant je connais les tourments de l'amour;
ô qu'il est dur d'aimer sans être aimé !

Bonjour ma douçe, je vous salue,
je viens vous voir une dernière fois,
je viens vous faire mes adieux avant de vous quitter :
ah ! si vous ne voulez me consoler, mon coeur ne pourra résister à tant de douleur.

ô mon Dieu ! ô mon Dieu ! que ferai-je maintenant,
abandonné par tout le monde, par ma douçe la première
il ne me reste plus qu'à faire comme la Tourterelle
qui se laisse mourir quand elle se voit délaissée.

Note : imprimé chez Lédan, Morlaix.